

Né le 14 avril 1969, à La Mure
Diplômé de l'école régionale des
Beaux-Arts de Saint Étienne.

Atelier :
22 rue Roger Salengro
42000 Saint-Etienne
04 77 41 64 15
cygale.com/durand
durand@cygale.com

Expositions personnelles :

2001 Galerie PEGGY M. Lyon.
Cygale.com

Expositions collectives :

2001 MAPRA - Lyon

2000 Espace 27 rue Léon Nautin Saint Étienne

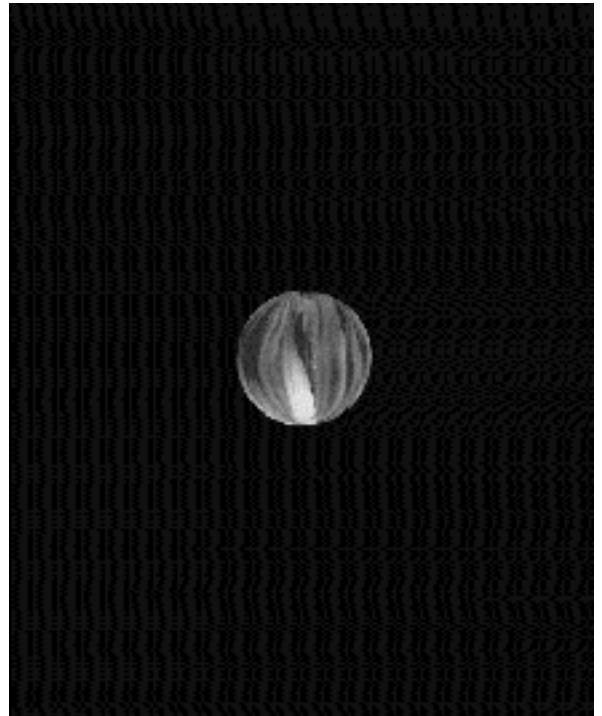
1999 Prix des volcans. conseil général du Puy de Dôme. Clermont-Ferrand.

1998 Mois-off de la photographie. Paris. catalogue.

1997 Salon International de la Recherche Photographique. Royan. catalogue.

1997 Travaux En Cours Extérieurs. Arles.

1992 L'ailleurs photographique. Saint Étienne.



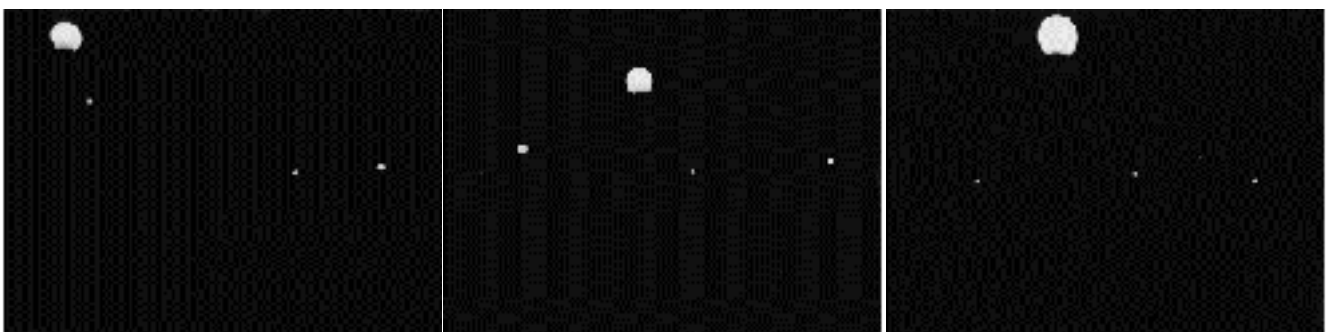
"Sans titre" - 2000
Photographie argentique n/b 85 x 102 cm

Repérages

L'arpenteur du visible, angoissé demande qu'on lui accorde le repos. On lui donne alors le regard du demi-sommeil. Ce qu'il voit suggère la chute et quelques éblouissements. Entre les objets qu'il perçoit encore, les liens d'espace se mettent à flotter.

Le néant (repérages dans...)

Chaque vue peut-être envisagée comme le photogramme d'un fondu au noir, à la manière de ceux qu'on voit assez fréquemment au cinéma sans toujours y prêter attention. Il pourrait s'agir aussi d'une ouverture à l'iris, l'arrêt ayant lieu à un moment similaire mais pris dans un mouvement inverse. Le noir n'est ni vide, ni fermé. L'indistinct, l'obscur, suggèrent le caché et stimulent l'exploration.



"suspens" - 1999
Photographies argentiques n/b 39 x 29 cm chacune

L'hypothèse de la rue

Au départ, on part en voyage.
Voyager pour voir,
pour mettre en mouvement le corps, le regard, la mémoire, les images.

Parcourir une ville étrangère.
Ses rues, ses carrefours, ses places, ses ponts,
sujets aux croisements de regards, aux dérives diverses mais assidues.

Dérives avec contrainte photographique
pour chacun de ces points d'ancrage du regard.
Cinéma minimum, pour un essai de topologie photographique.

Puis on se repasse les clichés de chaque lieux à rebours
dans la chambre noire.
Fabrication d'"images-souvenirs" au retour du voyage.
tentative de réminiscence du passé dans le présent d'une image.



"l'hypothèse de la rue" - 1997
Vue d'accrochage

Hervé Durand se promène dans la ville de K., dont l'arpentage aléatoire mais rigoureux, permet de la décrire exactement en graphes de rues. Ce maillage fait apparaître des sommets, points inévitables d'intersection entre diverses déambulations, quel que soient leurs direction et leur sens. Euler fit de même à Königsberg et ses sept célèbres ponts ; l'analogie dépasse la simple anecdote : dans les deux cas, l'analysis situs a établi les fondement d'une topologie, mathématique pour Euler, photographique dans le cas présent.

Les différentes rues qui mènent à ces carrefours obligatoires donnent autant de points de vues que ces sommets : comment se fait-il qu'ils soient alors reconnus comme tels ? Comment la vision particulière depuis une rue particulière permet-elle de l'associer à une vision générale (image) de ce même croisement qui l'autorise à être définie comme sommet ? C'est peut-être que l'image de ce sommet résulte d'une construction élaborée (souvenir) à partir de ces carrefours depuis des points proches. Autrement dit, l'image (visuelle) d'un lieu s'il lui a été associé un voisinage (ensemble de point depuis lequel il est vu) et une durée nécessaire au parcours d'un point du voisinage à un autre. Le travail d' Hervé Durand nous propose la représentation de l'application coïncidente qui permet, à partir d'images visuelles (photographies), la prise en compte de ces paramètres : il est imprimé sur une feuille , plusieurs points de vue et la durée qui sépare leur défilement. Il faudrait, pour une détermination plus précise, pouvoir prendre en compte la distinction germanique (pseudo-wittgensteinienne) entre l'image photographique (Lichtbild) d'un carrefour, l'image (Bild ou image en langue anglaise) que nous pourrions avoir de ce carrefour et l'image (Abbild ou picture) que nous avons ici de cette image.

L'instantanéité à laquelle nous sommes confrontés est en effet très étrange : futur antérieur à la reconnaissance du sommet en tant que tel (puisque sa prochaine détermination provient de notre collection d'expériences déjà vécues) mais aussi passé postérieur à ce sommet (puisque représentation du souvenir qui en a été construit).

Ce moment, éminemment présent, éminemment poétique donc possède alors une telle force qu'elle perturbe la mnémotique du spectateur. L'image du souvenir du lieu de la ville de K., est l'image antérieure à la construction et postérieure à la représentation du souvenir d'un lieu que je ne connais pas. Pourtant le souvenir est tellement présent ici que j'ai la certitude qu'il est exact, que je l'intègre dans ma mémoire, que je vois ce lieu, que j'y ai été. L'image qui me fait face devient celle, mnésique d'un lieu (autre peut-être) que j'aurais connu.

Mais il convient de s'arrêter sur le statut de cette image articulante, sur cette Abbild (sans équivalent en français et dont Jacques Roubaud propose le néologisme «piction») dont une traduction possible est «reflet». Il y a manifestement (dans ce nom et encore plus en Allemand, par la présence du préfixe) l'idée d'une perte, de quelque chose qui n'est pas restitué lors de la représentation du souvenir. Vouloir dire le souvenir est forcément l'altérer. Voilà qui explique en partie comment je peux m'approprier, par son image imparfaite, un souvenir qui n'est pas originellement mien (mais c'est le lot de tous les souvenirs et de leurs restitutions). Voilà qui justifie l'atmosphère spectrale dans laquelle baigne ce travail photographique (palette de gris, absence de figures humaines). Comme si l'ensemble de la réflexion et le processus mis en oeuvre par Hervé Durand débouchait sur un constat amer, relatif aux lieux visités, aux souvenirs qu'il en a et que nous en avons aussi, désormais : celui de la disparition (Perec, encore).

Jean-François CATALA.



"14.III (1)"
Papier photographique
noir et blanc mat
60x40 cm